

**LE JOUR, 1954**

**02 NOVEMBRE 1954**

**2 NOVEMBRE**

Quand les vivants ne pensent plus aux morts, ils s'égarent sur les chemins de la vie. Si la vie se limitait au peu qu'elle est dans le présent, ce ne serait pas la peine de vivre.

De tous les mystères, notre présence, celle de la vie et de l'homme sur la terre, est pour nous le plus grand. Cette présence, le hasard rejeté, ne s'explique plus que par l'amour. Mais voici que la science, un moment aveuglée, ne demande plus au hasard que ce qu'il peut donner ; tandis que l'amour triomphe.

Le Maître de la vie a engendré la vie comme de notre cerveau naît la pensée créatrice. Seul le pouvoir souverain de Dieu pouvait, de rien, susciter tant de merveilles. Et l'homme, qui se multiplie avec la vie qui l'entoure, est l'être prédestiné que Dieu fit "à son image".

**Il faut parler de ces choses le jour des morts.** Le bruit que font les vivants les distrait de la vie des morts. Les vrais vivants sont ceux-là qui ne mourront plus ; **et tout, dans l'homme, crie une vie indestructible.**

**Il y a plus de morts que de vivants.** Le peuple des morts est innombrable ; et la vie des morts passe la nôtre en ardeur. La longue chaîne ne perdra pas un seul de ses chaînons. **Tous nous retrouverons le point de départ et la source.**

Des dogmes sur lesquels l'humanité se fonde, celui de la résurrection de la chair est le plus émouvant. Parce que notre apparence physique se perd, la réalité de notre vie n'en est pas moins certaine ; mais nous attendons aussi que notre corps se retrouve, notre corps palpitant, notre corps triomphant.

La mort, c'est comme un masque qui se détache, tandis que le regard se fait plus profond et pénétrant. Autour de nous, comme en nous, quand s'établit silence, monte la voix des morts qui est la voix même de la vie.

Les fleurs de l'automne vont aux morts comme l'annonce même du printemps. **Ce n'est pas la tristesse, ce ne sont pas les larmes, c'est la prière et c'est l'amour qu'appelle le jour des morts.**